

Michel LENOIR*

PRÉSENCE HUMAINE DANS LA GRANDE LANDE AU PALÉOLITHIQUE ET A L'ÉPIPALÉOLITHIQUE

Limitée par la basse vallée de la Garonne à l'est et par le bassin de l'Eyre à l'ouest, la région étudiée constitue la partie septentrionale de la Grande Lande dont elle représente le prolongement girondin.

Du point de vue géologique, ce secteur intéresse le revêtement graveleux ou argilo-graveleux d'âge pléistocène, qui appartient au système alluvial de la basse vallée de la Garonne. Ces dépôts alluviaux et leurs produits de colluvionnement s'envoient à l'ouest sous l'épandage éolien du Sable des Landes. A la faveur du creusement des vallées affleurent, par place, des dépôts lacustres, saumâtres ou marins, du Tertiaire et, plus localement, des formations calcaires marines en relation avec la ride anticlinale de Villagrains-Landiras.

Siège d'une végétation de landes et de forêts d'implantation récente, cet ensemble est limité à l'est par une bande étroite et allongée vouée à la viticulture (région viticole des Graves), tandis que la basse vallée, aux abords immédiats du lit du fleuve, est le domaine de prairies et de cultures variées.

Jusqu'à une époque récente, cette région n'avait livré que peu de témoignages concernant son occupation par l'homme préhistorique et elle apparaissait comme un secteur délaissé par rapport au littoral et à la région calcaire située à l'est de la Garonne, où des prospections nombreuses ont révélé l'existence de plusieurs gisements paléolithiques de plein air ou sous abri. Cette apparente désaffection résulte peut-être en partie d'un manque de prospection, gênée par la présence d'une couverture végétale relativement dense, bien que cette région ait été parcourue en tous sens par de nombreux géologues à la recherche d'affleurements fossilifères, mais elle dépend surtout du caractère sporadique de l'occupation humaine avant l'Holocène. Il est possible que des traces d'occupation plus anciennes soient masquées par le revêtement de sables éoliens. Pauvre en affleurements de matière première, ce secteur devait cependant présenter au cours des temps glaciaires des conditions moins favorables que celles offertes par la région calcaire de l'intérieur, notamment en ce qui concerne la présence d'abris naturels et il devait inclure des zones marécageuses délaissées par le gros gibier et par l'homme.

Les prospections et les découvertes récentes de S. Boyrie et Ph. Legigan dans la haute vallée du Gua-Mort, dans un secteur où affleurent des formations calcaires ou argileuses riches en accidents siliceux, ont permis de combler ce vide apparent et ont révélé la présence d'industries lithiques dans les alluvions de ce cours d'eau et de ses affluents, ainsi que dans les dépôts de revêtement de sables à graviers qui coiffent les interfluves.

Le Gua-Mort est un affluent de la rive gauche de la Garonne au droit de Castres-Beautiran. Ce cours d'eau, qui prend sa source près d'Hostens, aux confins de la lande girondine, s'enfonce dans la couverture de Sables des Landes et dans les dépôts fluviatiles quaternaires. Plusieurs coupes

* Institut du Quaternaire, LA 133 C.N.R.S., Université de Bordeaux I.

naturelles s'échelonnent sur sa rive droite et le long de ses principaux affluents en amont de Villagrains. Elles montrent des dépôts alluviaux récents et des formations sablo-graveleuses plus anciennes renfermant des industries qui, bien que déplacées, ne sont que rarement roulées et ne paraissent pas avoir subi de longs transports.

Plusieurs coupes ont fait l'objet de descriptions et de relevés, ainsi que d'analyses sédimentologiques (Ph. Legigan, M. Lenoir et J.-Ph. Rigaud, 1970). Ces coupes intéressent des formations différentes liées au mode de sédimentation fluviale et à leur emplacement (dépôts fluviaux anciens ou terrasses récentes recoupés par des méandres).

LES INDUSTRIES DE LA RÉGION DE VILLAGRAINS

Ces industries ont été recueillies *in situ* dans des dépôts de sables à graviers fluviaux anciens et des alluvions plus récentes, ou hors stratigraphie, dans le lit du Gua-Mort ou de certains de ses affluents. Des ramassages systématiques effectués sur des aires limitées, dans des secteurs proches d'affleurements qui ont livré des industries en stratigraphie, nous ont permis de réunir des séries plus ou moins abondantes, qui offrent des garanties d'homogénéité variables selon les points de récolte. Ces industries sont faites à partir de différentes variétés de silex de provenance locale (calcaire campanien). Il s'agit de silex brun plus ou moins foncé, qui se présente sous forme de petits rognons globuleux. Ce silex, parfois vacuolaire, est couvert d'un cortex plus ou moins épais.

Pauvres en outils et peu laminaires, ces industries peuvent être regroupées en deux grands ensembles :

- des industries que l'on peut rattacher au Paléolithique moyen tant par le mode de débitage que par la typologie des outils. Ces industries sont constituées d'éléments plus ou moins patinés, à surface lustrée, qui ont cependant conservé des bords assez vifs et sont représentées en stratigraphie dans les couches inférieures des *locus* 0, I, II, et en amont du *locus* IV du Gua-Mort ainsi qu'en deux *loci* du ruisseau de Graviers, affluent de la rive droite du Gua-Mort.
- des industries grossières, paraissant plus récentes, peu patinées, représentées sur presque tout le cours du Gua-Mort, entre sa confluence avec la Nère et celle avec le ruisseau de la Gravette. Elles existent également le long de ces deux affluents et sur les interfluves. Parmi ces industries, certaines proviennent d'alluvions récentes, tandis que d'autres ont été recueillies dans des dépôts de revêtement superficiels.

Qu'elles soient moustériennes ou plus récentes, les industries associées aux dépôts fluviaux ne paraissent pas avoir subi de longs transports et semblent avoir été abandonnées pratiquement sur place, en bordure d'anciens cours d'eau, par des groupes attirés par la matière première localement très abondante par suite de l'érosion de calcaires et d'argiles de décalcification renfermant des rognons siliceux.

Nous ne reviendrons pas sur la description stratigraphique de ces coupes, déjà donnée dans une publication antérieure (*cf. supra*), et nous ne ferons pas non plus l'analyse détaillée des industries recueillies dans les différents *loci* étudiés, réservant cette analyse à un travail de synthèse sur les cultures matérielles des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. Il nous faut cependant souligner les caractéristiques essentielles des deux ensembles d'industries que nous venons d'évoquer, dans ce secteur nettement individualisé de la région calcaire située à l'est de la Garonne et séparé des sites de Chalosse par une vaste zone pratiquement dépourvue d'indices d'occupation paléolithique, à l'exception de la fameuse pointe à cran solutréenne de Sabres (Cl. Thibault, 1965), et qui correspond à la Grande Lande.

a. Les industries moustériennes

Surtout représentées dans le cours du Gua-Mort et de son affluent le ruisseau de Gravier, ces industries regroupent différentes séries séparables selon des critères d'altération physique ou chimique. Obtenues à partir de silex de provenance locale représentés sous forme de petits rognons revêtus d'un cortex épais et constituées d'éléments ayant conservé des arêtes vives mais plus ou moins patinés, elles montrent des caractéristiques communes, tant en ce qui concerne le mode de débitage que la composition de l'outillage. Elles possèdent de bons éclats levallois (fig. 1, n° 3-9) et quelques pointes (fig. 1, n° 1-2) et renferment une masse importante d'éclats ordinaires ayant souvent conservé des plages de cortex, de débris dont l'abondance résulte sans doute de la médiocre qualité du silex, de nucléus de divers types : la plupart informes ou inclassables, ou parfois globuleux, avec cependant de nombreux nucléus discoïdes. quelques uns levallois et de rares spécimens prismatiques ou pyramidaux.

L'étude technique et typologique de ces séries effectuée selon la méthode établie par F. Bordes (1950) met en évidence un certain nombre de caractéristiques. Généralement levallois ($11 < IL < 38$), peu facettées ($25 < IF < 42$, $9 < IFs < 18$) et très peu laminaires (I lam. toujours < 4), ces séries sont, pour la plupart, pauvres en racloirs ($22 < IR \text{ ess.} < 25$), dépourvues de bifaces et de couteaux à dos. Outre des particularités technologiques qui se traduisent par la pratique d'un débitage sur éclat avec tous les intermédiaires entre l'éclat à base amincie et le nucléus discoïde sur éclat épais (fig. 2) le plus souvent d'épannelage, elles témoignent d'un certain équilibre entre les principaux groupes typologiques définis par F. Bordes et montrent une assez forte représentation du groupe des outils du Paléolithique supérieur due à l'abondance des éclats tronqués. Le style de débitage et la retouche des racloirs ne rappellent en aucune manière le Moustérien de type Quina la composition statistique de l'outillage permet d'exclure une appartenance au Moustérien de tradition acheuléenne classique ou au Moustérien à denticulés, et parmi les groupes définis par F. Bordes (1953, 1958, 1961, 1977, 1981), c'est du Moustérien typique que ces industries se rapprochent le plus malgré leur relative pauvreté en racloirs, l'absence ou la rareté de certains types d'outils (pointes levallois retouchées, pointes moustériennes) et les particularités techniques ou typologiques déjà soulignées (débitage sur éclat. présence de nombreux éclats à base amincie, assez forte représentation du groupe des outils du Paléolithique supérieur par rapport à l'outillage proprement moustérien et par rapport aux encoches et denticulés), à moins qu'il ne s'agisse d'un Moustérien de tradition acheuléenne évolué, dépourvu de bifaces et de couteaux à dos, ce qui nous semble bien peu probable.

Difficiles à replacer dans une séquence chronostratigraphique par suite des conditions du gisement (industries en position secondaire dans des dépôts fluviatiles sans association de restes paléontologiques), plus ou moins expressives selon l'abondance des séries disponibles et regroupées en ensembles plus ou moins homogènes selon des critères d'altération physique et chimique sujets à caution, ces industries présentent néanmoins un même « air de famille », lié peut-être à un particularisme local dû à leur position géographique, isolée du reste des autres gisements aquitains appartenant au Paléolithique moyen, et on ne peut que déplorer l'absence dans ce secteur d'autres gisements moustériens, pour établir des comparaisons et éventuellement, mettre en évidence l'existence d'un faciès local spécifique du nord de la Grande Lande.

b. Les industries récentes

Ces industries recueillies en plusieurs *locus* différent de celles que nous venons de décrire tant par leur patine généralement peu accusée que par le mode de débitage et la composition de l'outillage. Lorsqu'elles sont remaniées dans le lit du ruisseau, ces industries y sont souvent mêlées

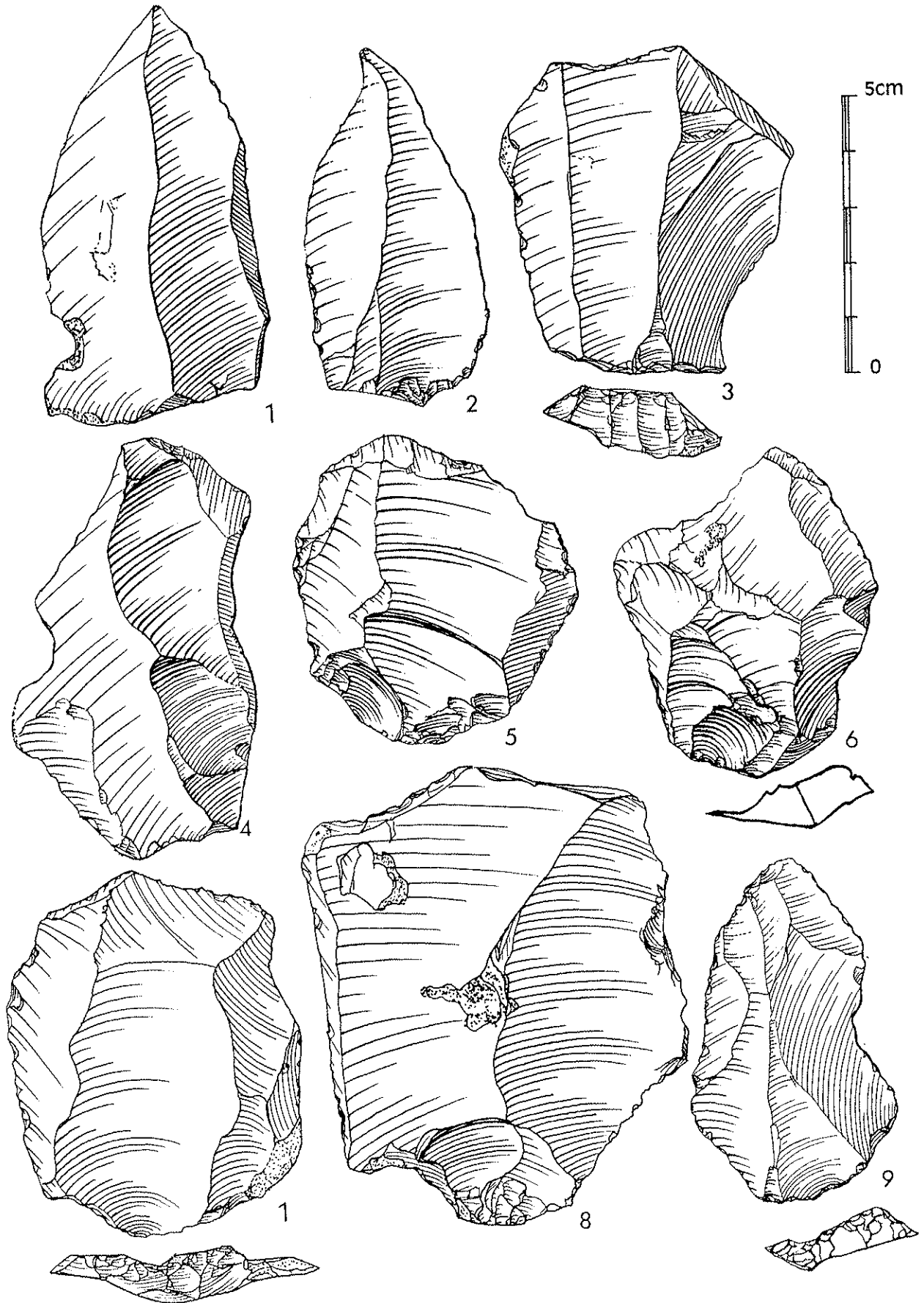


Fig. 1. - Ruisseau de Graviers, pointes et éclats levallois.

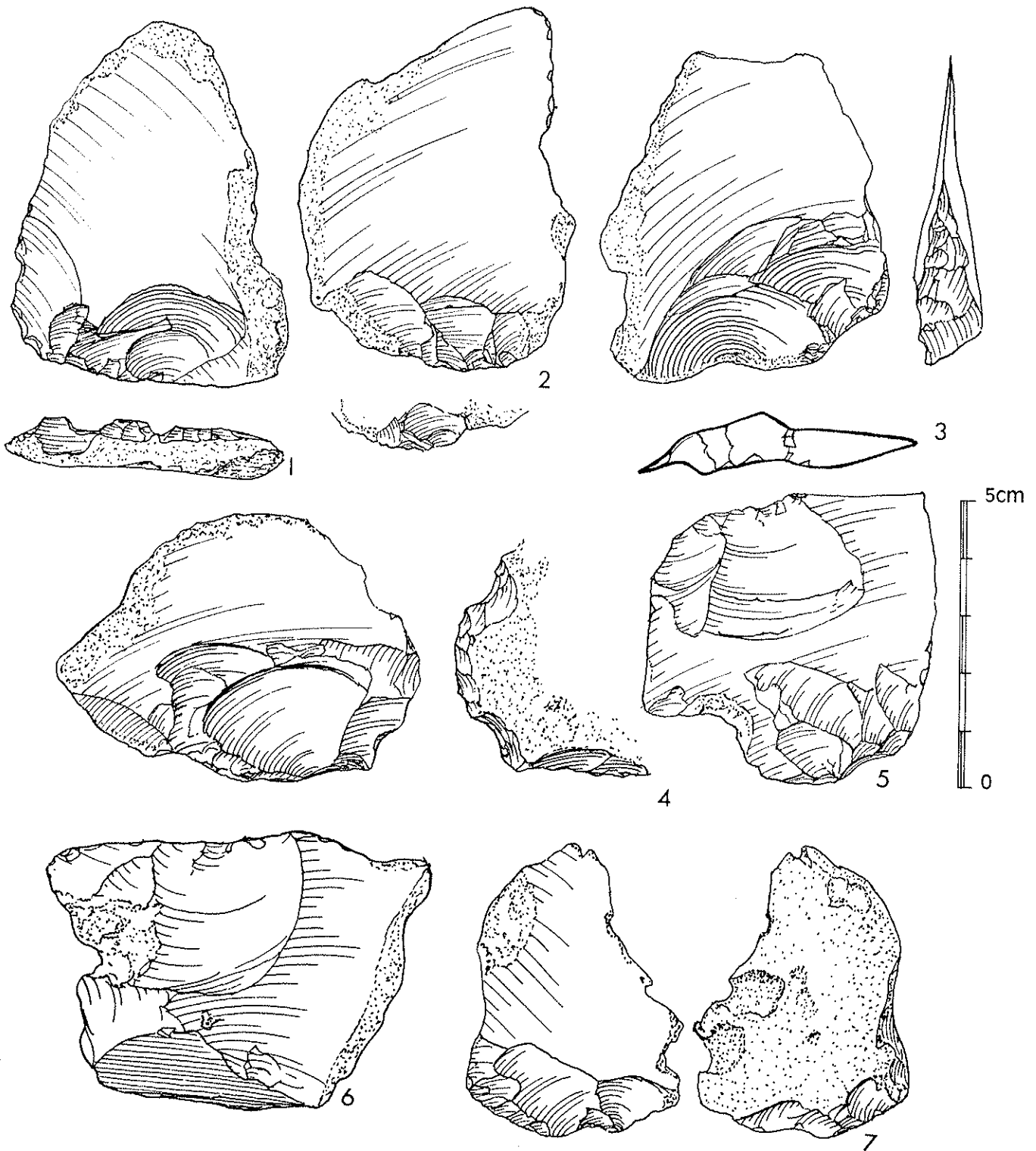


Fig. 2.— Ruisseau de Graviers, éclats à base amincie, nucléus sur éclat.

à des vestiges d'industries anciennes qui se rattachent à celles que nous avons attribuées au Paléolithique moyen, mais peuvent être facilement isolées d'après la patine. Ces ensembles n'ont pas fait l'objet d'un ramassage exhaustif par suite de leur vaste répartition et de leur extrême abondance. Les points de récolte les plus riches sont cependant proches d'affleurements où ces industries existent en stratigraphie, dans des alluvions récentes ou des dépôts de revêtement superficiels. La fraîcheur des bords et des arêtes témoigne d'un transport très limité.

Non levallois, non laminaires et peu lamellaires, ces industries comportent des éclats généralement épais portant le plus souvent des plages de cortex sur la face dorsale, avec de nombreux éclats d'épannelage et des talons le plus souvent lisses ou corticaux. Ces éclats sont associés à des débris dont l'abondance résulte sans doute en grande partie de la mauvaise qualité de la matière première. Les dimensions moyennes des produits de débitage et des outils varient selon les ensembles étudiés. Les nucléus abondent, pour la plupart informes, globuleux ou inclassables, avec cependant quelques bons nucléus prismatiques courts, plus souvent à plan de frappe unique qu'à deux plans de frappe opposés, parfois à plans de frappe orthogonaux.

L'outillage est, en règle générale, peu diversifié et de facture sommaire ; il est surtout constitué de pièces à encoche et de denticulés épais, sur éclat ou sur débris grossier, avec tous les intermédiaires entre des grattoirs épais, parfois carénés, souvent à front irrégulier, voire même denticulé, des denticulés massifs et des nucléus à bords mal régularisés (fig. 3). Les burins sont rares et pour la plupart atypiques, sur cassure ou sur mauvaise troncature retouchée généralement épaisse. Il y a quelques racloirs parmi lesquels certains pourraient provenir d'un mélange avec les industries moustériennes, quelques éclats tronqués, des becs grossiers, des éclats à retouche sur face plane. Cet outillage en silex est associé à quelques galets grossièrement taillés ou cassés et à quelques percuteurs en quartzite. L'on note presque partout l'absence d'armature et de microlithes, à l'exception de deux pointes aziliennes recueillies dans une couche humique superficielle, sur une des berges du Gua-Mort.

Ces industries montrent une grande variabilité de détail liée en partie à des différences de matière première d'un *locus* à l'autre. Certaines sont faites à partir de petits rognons de matière première et comportent des éléments de petites dimensions, tandis que d'autres, issues de rognons plus volumineux et de silex de meilleure qualité, se caractérisent par un débitage plus élégant. Une industrie très particulière récemment découverte dans un secteur limité du lit du ruisseau de la Gravette, affluent de la rive droite du Gua-Mort, se singularise par un mode de débitage très sommaire et une allure générale très fruste, tandis que l'outillage y est particulièrement abondant. Cette industrie est faite à partir de petits rognons de silex brun plus ou moins foncé à cortex épais, particulièrement difficiles à débiter par suite de leur petitesse. Les outils sont peu typés, et il est malaisé de définir des catégories bien distinctes, car il apparaît un *continuum* technique et typologique entre des éclats et des débris à retouche abrupte partielle et des pièces retouchées sur tous les bords (fig. 4). Dépourvue de microlithes et d'armatures, cette industrie pourrait être tardive, mais il n'est pas possible d'en définir l'âge ni l'appartenance culturelle, faute d'éléments de comparaison. L'outillage fait sur de petits éclats et des débris comporte des grattoirs atypiques courts et épais parfois circulaires (fig. 4, n° 1, 2, 5, 8), des becs et des pièces à museau étroit (fig. 4, n° 4), des pièces à encoche (fig. 4, n° 6, 7) et des denticulés grossiers, des pièces à retouche abrupte épaisse dont les bords paraissent parfois écrasés, quelques outils mal définis (fig. 4, n° 9), de rares burins pour la plupart atypiques et des micro-choppers sur petit galet de quartzite (fig. 4, n° 10), ainsi que de nombreux éclats ou fragments à retouche partielle ou ébréchures d'utilisation. Bien que certaines retouches puissent résulter d'actions naturelles liées à un transport limité, la plupart paraissent volontaires, puisque les éclats bruts ont conservé des bords vifs.

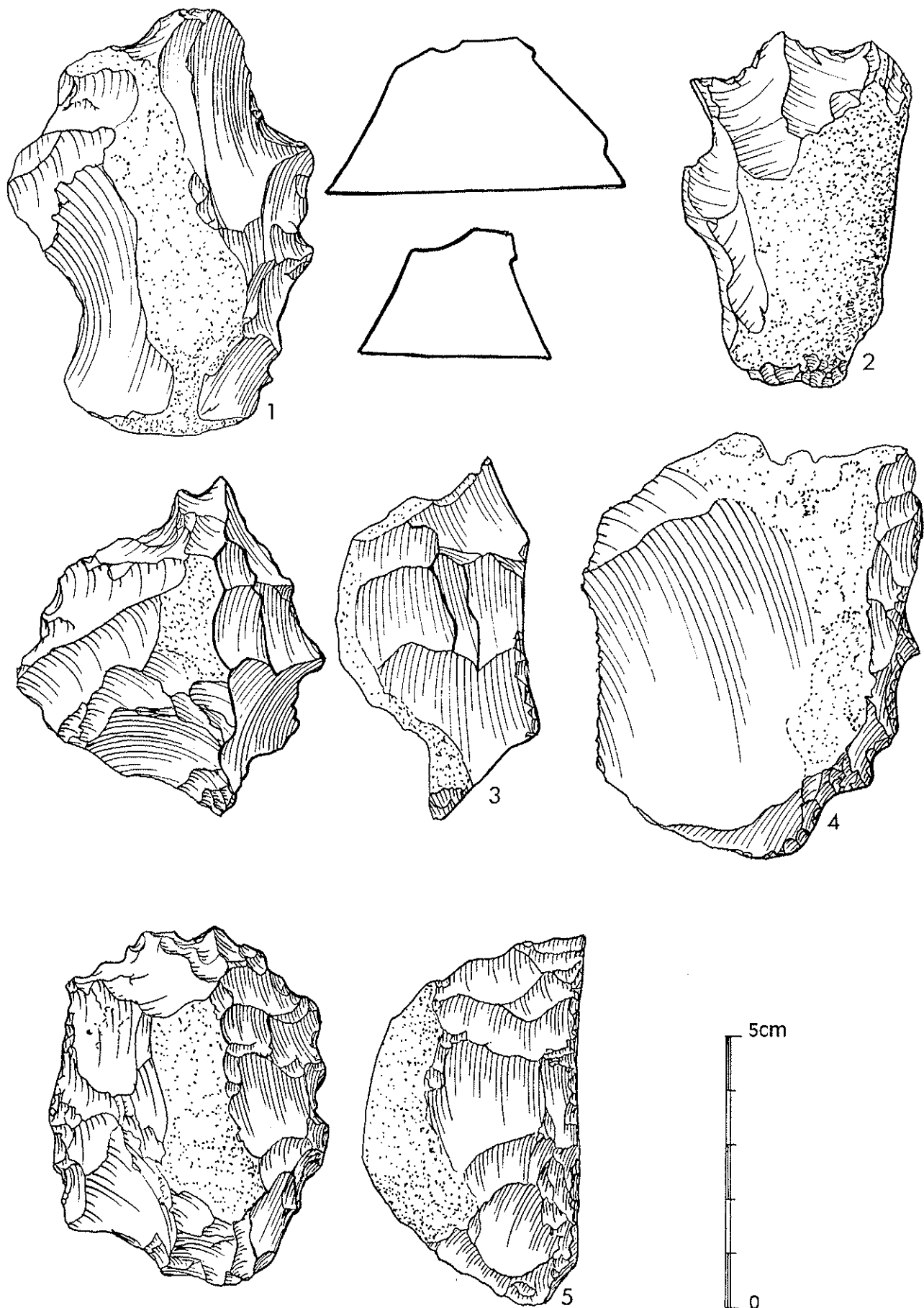


Fig. 3.— Gua-Mort, locus III, denticulés.

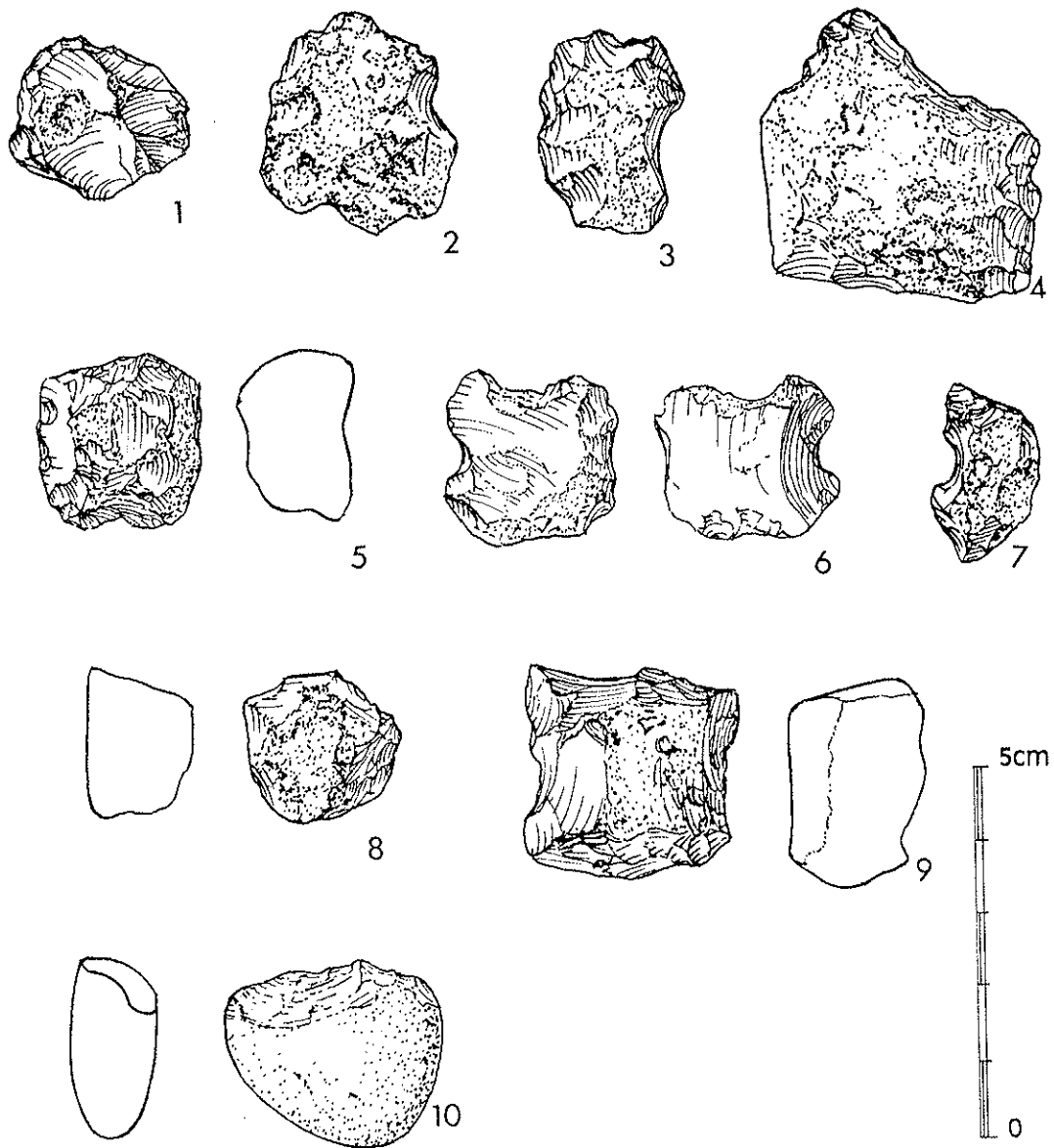


Fig. 4. - Ruisseau de la Gravette, outillage lithique.

Par suite de l'inégale répartition des dépôts le long de la vallée et de phases d'érosion qui ont pu détruire certains horizons, rares sont les affleurements où les formations de mise en place récente succèdent aux alluvions anciennes à industrie moustérienne.

c. Autres gisements de la Lande girondine

De petits sites de plein air récemment découverts dans la Lande girondine, dans un secteur proche de la vallée du Gua-Mort (commune de Martillac), apportent des données complémentaires sur l'occupation de cette région aux débuts du Post-glaciaire. Ces gisements mis au jour à la faveur de défriches ont livré des ensembles généralement peu abondants et, de fait, peu expressifs. Ces industries proviennent de dépôts de revêtement superficiel qui témoignent de la reprise par ruissellement d'un matériel sableux éolisé (Sable des Landes), mélangé à des éléments issus de l'érosion d'une haute terrasse de la Garonne (terrasse de Léognan) datée du Pléistocène inférieur moyen (J. Dubreuilh, 1976). Elles sont faites à partir de petits nodules de silex de teintes variées, de médiocre qualité, et de petits galets de quartzite. Parmi les rognons de silex, certains proviennent peut-être des affleurements campaniens de la rive anticlinale de Villagrains-Landiras, tandis que d'autres paraissent avoir été prélevés sur place dans les alluvions de la terrasse ; plusieurs objets craquelés par le feu ont des teintes rougeâtres ou violacées.

Ces industries se caractérisent par des produits de débitage de petites dimensions (petits éclats, esquilles, débris, avec localement de petites lames et des lamelles le plus souvent fragmentaires). Les nucléus sont souvent informes ou inclassables, avec quelques uns globuleux et quelques autres prismatiques à lamelles, et de rares spécimens pyramidaux. L'outillage comporte des grattoirs courts sur éclat ou petit fragment de lame, des becs, des pièces à encoche et des denticulés, quelques éclats tronqués, de rares burins atypiques, des éclats à retouche sur face plane, de mauvais racloirs, de rares pièces esquillées des petits outils sur galet de quartzite, des éclats à retouche partielle qui pourrait être d'utilisation et, dans un site, une lamelle à dos, une lamelle scalène et un éclat à retouche bifaciale vraisemblablement obtenue par pression. Il peut s'agir d'industries récentes épipaléolithiques ou plus tardives. L'un de ces gisements a livré de nombreux tessons de céramique néolithique dont l'association avec l'industrie lithique est peut-être fortuite, faute de contexte stratigraphique.

Bien que numériquement faibles et donc peu expressives, ces industries apparaissent bien différentes des séries aziliennes décrites sur le littoral médocain (J. Larroque et J.-Ph. Rigaud, 1967 ; J. Roussot-Larroque et J.-P. Callède, 1976 ; J. Roussot-Larroque, 1979), tant par leur mode de débitage et la rareté des pièces supports laminaires que par l'absence de pointes à dos, la morphologie des fronts de grattoirs et une moindre diversification de l'outillage. Le manque d'armatures géométriques les différencie des industries sauveterriennes découvertes dans le même secteur (J. Ferrier, 1936, 1938).

CONCLUSION

Ce bref panorama des cultures matérielles paléolithiques et épipaléolithiques entre Eyre et Garonne, au nord de la Grande Lande, ne se prétend pas exhaustif ; outre des indices sporadiques d'occupation à l'extrême fin des temps glaciaires, nous ne saurions omettre la découverte par B. Peyneau (1926) au Truc du Bourdiou, à Mios, d'un gisement de plein air azilien dont la fouille a permis à l'inventeur de réunir une série lithique assez abondante (plus d'une centaine d'outils et de nombreux produits de débitage et déchets de taille), avec des pointes aziliennes associées à un outillage commun, riche en grattoirs courts mais pauvre en burins, et un mode de débitage laminaire et lamellaire soigné.

Les prospections anciennes de l'Abbé Létu (1886) (J.-P. Mohen, 1967) dans le secteur d'Aubiac près de Bazas, ont permis la récolte d'indices d'Acheuléen et de Moustérien (Abbé Létu, *op. cit.*, pl. 3) et celle d'une industrie tardive mal définie. La présence d'un biface roulé de type acheuléen dans une terrasse fluviatile à Bègles (J.-Ph. Rigaud, 1966) et quelques découvertes récentes de bifaces acheuléens en surface dans la région des Graves, pourraient nous laisser supposer une occupation de ce secteur dès le Riss. Ces pièces isolées, pour la plupart roulées et hors de leur contexte originel, peuvent avoir subi un transport fluviatile et proviennent peut-être de secteurs situés plus en amont. Il pourrait en être de même d'indices inédits d'industrie humaine découverts dans la terrasse mindélienne. Enfin, une petite série peu expressive attribuable à l'Épipaléolithique *sensu lato* a été signalée à la base des dépôts de recouvrement qui surmontent les lignites d'Hostens dans le secteur occidental de Lamothe (S. Boyrie, Ph. Legigan et J.-Ph. Rigaud, 1970). Composée essentiellement d'éclats et de fragments de lamelles, cette série n'a livré qu'un seul outil : un fragment d'éclat à retouche plate et couvrante.

La région étudiée semble donc, dans l'état de nos connaissances actuelles, avoir été surtout occupée à partir de la fin des temps glaciaires. La mise en évidence d'industries du Paléolithique moyen riches et bien caractérisées aux abords de Villagrains, constitue un exemple isolé lié à l'affleurement de matière première, dont l'abondance peut également expliquer l'existence, dans ce même secteur, d'industries plus récentes encore mal définies. Parmi les gisements étudiés, certains paraissent donc en relation directe avec la présence de matière première exploitable et pourraient être interprétés comme des ateliers de débitage, s'ils n'avaient livré un outillage qui, bien que parfois peu abondant et peu diversifié, témoigne cependant d'un séjour et d'habitats dont nous ignorons la fréquence et la durée ; d'autres, plus éloignés des sources de matière première et plus pauvres en vestiges, pourraient correspondre à des implantations sporadiques ou à des haltes de chasse - mais par suite des conditions de gisement, aucune structure n'y est conservée. La diffusion de ces cultures matérielles à l'intérieur de la Grande Lande n'est, pour l'instant, pas attestée. Leurs relations avec les gisements de Chalosse, tant en ce qui concerne la circulation des matières premières que celle des hommes, ne peuvent pas être établies avec les données actuellement disponibles. Seules des industries inédites, recueillies en surface par M. Lummau, aux abords de Mont-de-Marsan, pourraient être mises en parallèle avec les industries récentes que nous avons évoquées, mais ces séries, d'origine mal établie, conservées au Musée Dubalen, ne présentent pas de garanties d'homogénéité suffisantes pour permettre des comparaisons précises. La poursuite de prospections systématiques à la faveur de travaux de déboisement pourra peut-être combler ce vide apparent, à moins qu'elle ne le confirme.

LEXIQUE

Eclat levallois : éclat à forme prédéterminée par une soigneuse préparation du nucléus avant le détachement de cet éclat (F. Bordes, Le débitage levallois et ses variantes, *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 77-2, 1980, p. 45-49, 2 fig.).

IL : Indice levallois technique : % des éclats, pointes et lames levallois par rapport à l'ensemble des éclats, pointes et lames.

IF : Indice de facettage large : % des éclats, pointes et lames à talon dièdre, facetté ou facetté convexe, par rapport à l'ensemble des objets à talon reconnaissable.

IFs : Indice de facettage strict : % des éclats, pointes et lames à talon facetté ou facetté convexe, par rapport à l'ensemble des talons reconnaissable.

I_{lam} : Indice laminaire : % des lames par rapport au total des éclats, pointes et lames.

IR_{ess} : Indice de racloirs essentiel : % des racloirs par rapport à l'ensemble des outils comptés selon la liste type réduite du Paléolithique ancien et moyen (décompte essentiel).

BIBLIOGRAPHIE

BORDES (F.),

- Principe d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen.
L'Anthropologie, Paris, 1950, t. 54, p. 19-34, 3 fig.
- Essai de classification des industries moustériennes.
Bull. Soc. Préhist. Fr., Paris, 1953, t. 50, p. 457-466, 1 fig.
- La classification du Moustérien : état actuel.
Lexique stratigraphique international, Paris, 1958, vol. I, Europe, fasc. 46, p. 73-77, Ed. C.N.R.S.
- Mousterian cultures in France.
Science, Washington, 1961, vol. 134, n° 3482, p. 803-810, 8 fig., 1 tabl.
- Time and space limits of the Mousterian.
Stone tools as cultural markers : change, evolution and complexity, p. 37-39, 2 tabl., Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, 1977.
- Vingt-cinq ans après : le complexe moustérien revisité.
Bull. Soc. Préhist. Fr., Paris, 1981, t. 78, 3, p. 77-87.

BOYRIE (S.), LEGIGAN (Ph.), RIGAUD (J.-Ph.),

- L'intérêt des restes d'industrie lithique dans l'interprétation de la mise en place des dépôts de recouvrement du bassin lignitifère d'Hostens (Gironde).
C. R. som. Soc. Géol. Fr., Paris, 1970, fasc. 6, p. 202-203.

DUBREUILH (J.),

- Contribution à l'étude sédimentologique du système fluvial Dordogne-Garonne dans la région bordelaise.*
Thèse de Doctorat d'Université, Bordeaux, 1976, n° 71, 273 p., 41 fig., 73 tabl.

FERRIER (J.),

- Le Sauveterrien en Gironde.
Bull. Soc. Préhist. Fr., Paris, 1936, t. 33, p. 515-520, 3 fig.

FERRIER (J.),

- La Préhistoire en Gironde.*
Le Mans, Monnoyer, 1938, 336 p., 31 fig., 85 pl.

LARROQUE (J.), RIGAUD (J.-Ph.),

- Les industries lithiques du littoral du Médoc.
Actes Soc. Linn de Bordeaux, 1967, t. 104, n° 5, 6 p., 4 fig.

LEGIGAN (Ph.), LENOIR (M.), RIGAUD (J.-Ph.),

- Découverte d'industrie lithique dans les alluvions quaternaires de la vallée du Gua-Mort (Gironde).
Les Cahiers du Bazadais, Bazas, 1978, p. 3-26, 4 fig., 4 pl., 1 tabl.

LENOIR (M.), LEGIGAN (Ph.),

- Note préliminaire sur le Moustérien du Ruisseau de Gravières, affluent du Gua-Mort en amont de Villagrains, Gironde.
Bull. Soc. Préhist. Fr., Paris, 1977, t. 74, 3, p. 73-85, 9 fig.

LÉTU (Abbé),

- La station préhistorique d'Aubiach.
Actes Soc. Linn. de Bordeaux, 1886, vol. XL, 4ème série, t. X, p. 117-135, 1 coupe, 1 pl.

MOHEN (J.-P.),

- Les stations préhistoriques et protohistoriques du Moulin de Picard à Aubiac.
Les Cahiers du Bazadais, Bazas, 1967, n° 13, p. 21-28, 4 fig.

PEYNEAU (Dr. B.),

Découvertes archéologiques dans le pays de Buch.

Première partie : Depuis l'âge de la Pierre jusqu'à la conquête romaine.

Bordeaux, Féret, 1926 p. 2-207, 157 fig., 3 plans.

RIGAUD (J.-Ph.),

Découverte d'un biface dans une terrasse fluviatile à Bègles (Gironde).

Actes Soc. Linn. de Bordeaux, 1966, t. 103, n° 2, 3 p., 1 fig.

ROUSSOT-LARROQUE (J.), CALLEDE (J.-P.),

Stations aziliennes du Médoc : le Vieux-Port, à Lacanau, et le Luc, à Talais, et l'Azilien du Médoc et des Landes de la Gironde.

Bull. Soc. Anthrop. du Sud-Ouest, Bordeaux, 1976, t. XI, n° 4, p. 152-163, 4 fig.

ROUSSOT-LARROQUE (J.),

Stations aziliennes du Médoc et des Landes de la Gironde. Documents et problèmes.

Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 271, *La fin des Temps glaciaires en Europe*, p. 387-400, 10 fig.

THIBAUT (C.),

A propos de la pointe à cran solutréenne de Sabres (Landes) et des sables de Gascogne.

L'Anthropologie, Paris, 1965, t. 69, n° 3-4, p. 377-380, 1 fig.